

FRANCOIS  
BOURGEAT

# DJURDJURA

féerie

OUVRAGE PUBLIE AVEC LE CONCOURS  
DU CENTRE NATIONAL DES LETTRES



---

*éditions*  
**THEATRALES**

PERSONNAGES

MEHEND

SIMON

ZOBEIDA-LA-FOLLE

LES MOUETTES-OGRESSES

LE VIEUX-DU-BORD-DE-LA-MER

AZRAIN

SANS-VISAGE

AMANDE

LA FEMME-EN-ROUGE

LA JUMENT BLEUE

L'ENFANT DE L'ABÎME

L'ADOLESCENT-DANSEUR

LES FEMMES-MOIGNONS

LA VIEILLE-DE-LA-MONTAGNE

L'HOMME LAS

VOIX MULTIPLES

I

*Dans un ciel d'orage galope un cheval noir.*

*Accroché à la crinière, Mehend. Jeans et chemise kaki. En croupe, Simon, entièrement nu.*

MEHEND.– Dia ! Dia ! Plus haut, cheval d'ébène ! Plus haut ! Fais-nous danser d'un étage à l'autre du ciel ! Waouh ! ... Mon cul bénit le soleil et je pisse à la lune et je crache sur la terre qui m'a enfoui ! Dia !

SIMON.– Où m'emmènes-tu ?

MEHEND.– Chez les Nains-de-l'autre-côté-de-la-terre ! Alerte ! Perturbation en vue ! Accrochez vos ceintures !

SIMON.– Mais tout nu...

MEHEND.– Et blanc comme un blanc d'œuf ! Je t'ai arraché au sommeil comme tu m'as arraché à la vie ! Waouh ! Serre les fesses, mon frère ! J'entends ton ventre gargouiller de peur ! Silence, ton ventre ! Que je puisse ouïr la musique des sphères !

SIMON.– Là-bas, qu'est-ce que c'est ?

MEHEND.– La terre, entre les nuages ! Les villes, lumineuses, et tout autour, les toits de tôle et de goudron ! Les corps chassieux, entassés dans la puanteur des maisons de la nuit ! Compassion ! Compassion, ô maître des vents ! Venez en aide à ceux qui souffrent !

*Lueurs étranges.*

*Voix dans l'espace, comme en écho.*

VOIX.– Pitié !

L'os de ma vie s'est brisé en mille éclats !

Pitié !

VOIX.– Qui m'accompagnera au pays des âmes...

*Un éclair plus violent. Le cheval fait un écart.*

MEHEND.– Là ! Là ! Tout doux, crinière ! Là ! Ne t'enflamme pas avant la fin du voyage ! Et vous, esprits de l'air, sans pied, sans nez, qui faites se heurter les pierres de l'orage, hissez-moi hors de cette tempête, comme vous m'avez hissé hors de la tombe ! ... Tout ce temps, comment as-tu osé vivre ?

SIMON.– J'ai payé !

MEHEND.– Non ! ... Satellite à babord ! ... Waouh ! ... Virage sur l'aile ! ... Hourra, crinière ! ... Tu me reconnais ?

*Le vent redouble.*

SIMON.– (*passant ses mains sur le visage de Mehend*) Je reconnais le filet rouge qui coule de tes lèvres.

MEHEND.– Trois fois dix années j'ai erré, suspendu au-dessus de vos sommeils... Maintenant, je te tiens et je ne te lâcherai pas avant que tu m'aies dit pourquoi tu es venu, cette nuit d'entre les nuits, me fixer de ton œil bleu.

SIMON.– Un bleu, un noir ! Très singulier ! Très rare !

MEHEND.– Du bleu seul je me souviens !

*Paroxysme soudain des éléments.*

SIMON.– Au secours ! Je glisse ! Réveillez-moi !

MEHEND.– Un homme à la mer ! (*Hissant Simon avec difficulté et le remettant en croupe*) ... Ce qu'il est lourd ! Et raide ! Et pourtant, à chaque étage de cette vertigineuse ascension, tu perds quelques années, et donc quelques kilos de graisse ! ... Touche ton nez ! Ne le sens-tu pas déjà moins épais, moins raviné ? Et tes oreilles ? Moins poilues, non ? Et ton zebb ? Touche ! Touche-le ! Ne le sens-tu pas de nouveau se cabrer comme un mulet piqué au naseau ? ... Hé ! Pas de bêtise, hein ! C'est pas le moment ! ... Encore quelques bonds et tu m'auras rejoint à cet âge exact où tu as décidé, cette nuit d'entre les nuits, tel un ridicule petit dieu, de couper le fil de ma vie. Ouallah ! J'avais encore le goût de ma mère entre mes dents et soudain ma vue se brouilla comme si j'avais mangé du raisin noir et ma bouche s'emplit d'épouvante ! Ouallah ! ...

SIMON.– Pardon !

MEHEND.– Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ?

SIMON.– Je dis pardon ! Je demande pardon !

MEHEND.– Trop tard !

SIMON.– Toutes ces nuits ! Les cauchemars ! Le remords !

MEHEND.– Rien ! Zéro ! Nada ! Que dalle !

SIMON.– Alors quoi ?

MEHEND.– Les Nains-de-l'autre-côté-de-la-terre te le diront !

*Musique. Passe dans le ciel une jument aux poils bleus, montée par une jeune fille en voiles transparents. Cramponnée à la jument, une grappe d'enfants en haillons.*

MEHEND.– Regarde !

SIMON.– Qui est-ce ?

MEHEND.– Zobeida-la-Folle ! ... Tchao, Zobeida !

ZOBEIDA.– Tchao, Mehend !

SIMON.– Où va-t-elle ?

MEHEND.– Chaque soir, dès que l'ombre a masqué la lumière, elle pique droit sur vos villes, entrouvre les toits des maisons de la nuit et enlève les enfants au ventre gonflé, aux yeux couverts de mouches. Accrochés aux poils bleus de sa jument, elle les emporte loin de cette saleté de terre !

ZOBEIDA.– O les hommes sous les remparts...

SIMON.– Sa voix !

ZOBEIDA.– La soie est devenue chiffons...

SIMON.– Comme elle s'infiltré, vous pénètre !

ZOBEIDA.– Souillés de sang, souillés de sang...

SIMON.– Jeune fille ! O jeune fille ! Enlevez-moi ! Emportez-moi ! Voyez ! Je n'ai plus de poils aux oreilles ! J'ai un tout petit nez ! Un tout petit zebb ! Mademoiselle !

MEHEND.– Va ! Va ! Hurle, petit frère ! Hurle ! Pas plus que la vie ne peut se décoller de la mort, tu ne pourras te décoller de moi ! ... Dia ! ...

ZOBEIDA.– Qui m'accompagnera au pays des âmes...